

LA PARABOLE DU GOUROU IMBU DE LUI-MÊME



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Un jeune chercheur, en quête d'un maître spirituel qui le guiderait sur la voie de la sainteté, arriva un jour, à un ashram, un monastère dirigé par un gourou jouissant d'une glorieuse réputation. Hélas, sous des dehors de saint homme se cachait un imposteur bouffi d'orgueil, un être imbu de lui-même. Mais personne n'en savait rien et cela faisait bien son affaire. « Avant de vous accepter comme disciple, dit ce gourou à ce jeune homme droit, je dois mettre à l'épreuve votre désir réel de sainteté. Une rivière coule près de l'ashram, elle est infestée de crocodiles. Je vous demande de passer à gué cette rivière. »

La foi du jeune disciple est si grande qu'il obéit aveuglément : il traverse la rivière en murmurant avec ferveur : « Louons la grandeur de notre gourou! » À la vaniteuse satisfaction du gourou, le jeune homme se rendit à pied jusqu'à l'autre rive et en revint saint et sauf. Cette prouesse inespérée renforça le gourou dans la haute opinion qu'il avait de lui-même. Aussi décida-t-il de donner à tous ses disciples une démonstration incontestable de son pouvoir et de sa sainteté. Il descendit donc dans la rivière en criant : « Louez la grandeur de votre gourou! Louez sa grandeur! » Les crocodiles, appâtés, se jetèrent sur lui et le dévorèrent. (Un récit d'Anthony De Mello)

Ce gourou imbu de lui-même avait réussi à se servir de l'institution de l'ashram pour en faire son propre faire-valoir. Cette institution en principe bien vénérable puisqu'elle devait servir d'école de sainteté et de sagesse, était devenue pour son gourou une base de lancement pour sa propre valorisation. Il arrive tellement souvent que les systèmes mis en place au sein de nos sociétés, deviennent la propriété de certaines personnes qui, telles ce gourou, s'en servent comme des rampes d'avancement de leurs

propres intérêts. Les systèmes deviennent des lieux de pouvoirs, d'intérêts, de contrôles, d'exclusion. On peut observer ces phénomènes au sein de la politique, de l'éducation, des finances, des sports et même au sein des systèmes religieux. La tentation est grande de se servir de ces systèmes pour son propre faire-valoir et pour faire avancer ses pions.

Au cours de son ministère, comme en font foi certains récits évangéliques, Jésus n'a pas hésité à démasquer les tenants du système religieux de son temps. Il n'est pas venu établir un nouveau système religieux capable s'asservir à nouveau l'homme mais il est venu plutôt rappeler que c'est le système symbolisé par l'observance du sabbat, qui doit être au service de l'homme. « Un jour de sabbat, Jésus marchait à travers les champs de blé; et ses disciples, chemin faisant, se mirent à arracher des épis de blé pour en manger. Les pharisiens, garants du système religieux de l'époque, disait à Jésus : « Regarde ce que font tes disciples le jour du sabbat! Cela n'est pas permis! » Jésus leur répond : « N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses compagnons? Au temps du prêtre Abiathar, il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de l'offrande que seuls les prêtres peuvent manger, et il en donna aussi à ses compagnons. Le sabbat a été fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat. Voilà pourquoi le Fils de l'homme est maître, même du sabbat. » (Mc 2, 23-28) Les systèmes religieux sont mis en place pour maintenir vivante la Parole du salut et rendre sa mémoire toujours possible. Mais aucune mesure de coercition, aucun motif d'exclusion ou de rejet ne peuvent être justifiés par ces systèmes religieux. C'est ce que le Pape François rappelait en affirmant dernièrement qu'on ne peut évoquer la foi pour justifier le terrorisme et la violence.

Un autre récit de l'Évangile de Marc, nous rappelle cette règle d'or du sabbat pour l'homme, symbole des règles établies par les systèmes religieux. « Un jour, Jésus entra dans une synagogue (lieu officiel du système religieux); il y avait là un homme dont la main était paralysée. On observait Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat. On pourrait ainsi l'accuser. Il dit à l'homme qui avait la main paralysée : « Viens te mettre là devant tout le monde. » Et s'adressant aux autres : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien, ou de faire le mal? De sauver une vie ou de

tuer? » Mais eux se taisaient. Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leurs cœurs, il dit à l'homme : « Étends la main. » Il l'étendit, et sa main redevint normale. Une fois sortis de la synagogue, les pharisiens se réunirent avec les partisans d'Hérode contre Jésus, pour voir comment le faire périr. »(Mc 3,1-6)

Deux récits qui nous rappellent que ce sont les critiques et les remises en cause des dictats du système religieux de son temps qui ont conduit Jésus à la passion et la mort. Sa pratique prophétique, sa parole, ses valeurs ont provoqué ses adversaires à manigancer sa perte et sa mort. La résurrection du matin de Pâques vient donc apposer un sceau sur sa pratique prophétique. Le Dieu-Père a reconnu en ce Jésus et en sa pratique prophétique, un véritable Fils de Dieu et l'a donc établi à sa droite pour nous rappeler que tous ceux qui endosseront cette pratique prophétique partageront également la gloire de sa résurrection. La véritable gloire, ce gourou pensait l'avoir trouvée dans ses pratiques de faire-valoir; le Christ l'a trouvée dans la lumière du matin de Pâques.

